

Cols • bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

HORS-SÉRIE ÉTÉ 2023

COMBAT NAVAL

L'héritage Chesapeake





Norfolk, baie de la Chesapeake, Virginie, USA, 2011 ©ESA/NASA

“Plus de deux siècles après de Grasse, ses commandants et ses équipages, que cette bataille nous inspire pour nous montrer à la hauteur du monde qui vient.”

Amiral Pierre Vandier
Chef d'état-major de la Marine

1781



La bataille de la Chesapeake, UNE INSPIRATION POUR LES MARINS D'AUJOURD'HUI

Depuis des siècles, la Marine combat sans discontinuer en mer et sur terre et, depuis le début du XX^e siècle, sous les mers et dans les airs. De nombreux ouvrages relatent l'histoire des marins au combat, sans jamais parvenir à épuiser le sujet tant il est vaste et les exemples nombreux. Nos coursives sont aujourd'hui remplies de citations, de gravures, de photos, d'objets divers qui attestent la richesse de cet engagement.

Dans cette longue histoire, une bataille retient notre attention, celle qui s'est déroulée le 5 septembre 1781 à l'ouvert de la baie de la Chesapeake. Il y a plus de deux siècles, des marins ont vaillamment combattu en mer et vaincu, ouvrant la voie de l'Indépendance américaine. Parmi toutes les victoires de la Marine, c'est un formidable exemple, qui nous parle aujourd'hui en concentrant les motifs de fierté : innovation technique et tactique, entraînement poussé, réaction audacieuse face à la surprise, engagement déterminé des équipages dans des conditions défavorables, ... Tous les ingrédients qui font aujourd'hui une Marine de combat s'y trouvent.

Le déroulement de cette bataille, relaté dans ce numéro de *Cols bleus*, nous apprend que la force morale est comme un réservoir d'énergie pour les temps difficiles, un ressort qui permet de rebondir alors que la situation paraît inextricable. Forger l'identité collective de la Marine est le moyen de remplir ce réservoir, de tendre ce ressort. Cette fierté qui nous anime à la lecture du récit de la bataille nous montre que d'autres, avant nous, ont vaincu malgré les difficultés, l'inattendu, l'imprévu.

Après une première édition en 2022, je vous confie l'ambition de faire de cette commémoration de la Chesapeake la « journée de la Marine », qui chaque année donnera l'occasion à toutes les unités de montrer l'âme victorieuse, enthousiaste et pragmatique de la Marine et des marins.

À l'heure où l'horizon stratégique s'assombrit, conduisant à se préparer plus que jamais à la possibilité du combat naval, je forme le vœu que la Marine se rassemble autour de ces valeurs et que la journée de la Marine 2023 prenne l'ampleur qui lui est due.

Amiral Pierre Vandier
Chef d'état-major de la Marine



VOUS ACCOMPAGNE DANS TOUTES VOS MISSIONS



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Stéphane Bommert - Adobe Stock



©C.Wassilieff/MN

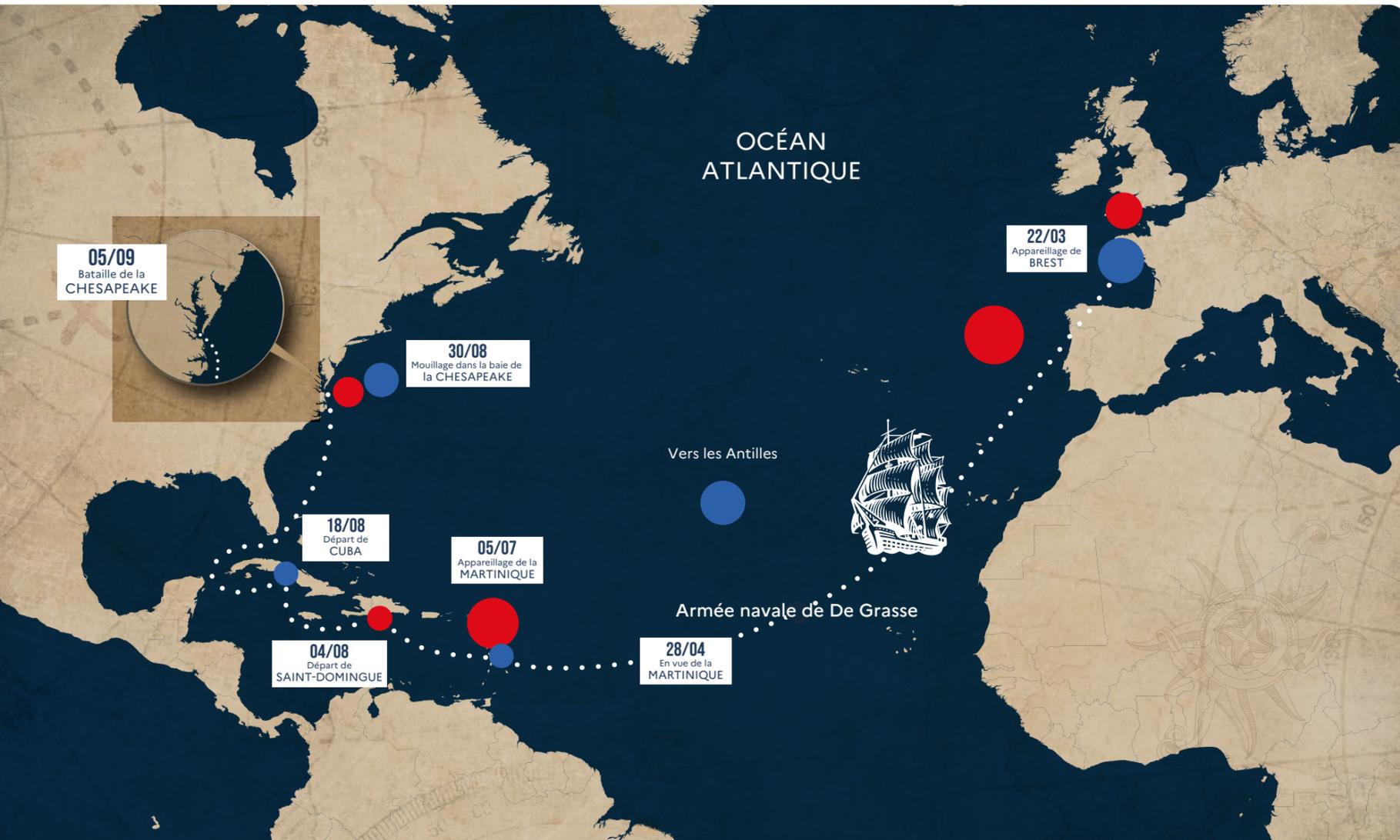
03	ÉDITO Amiral Pierre Vandier	
08	CHESAPEAKE Récit d'une bataille historique	20 L'HÉRITAGE CHESAPEAKE Audace, risque, agilité
13	LA BATAILLE racontée par ceux qui l'ont vécue	24 BACK TO... Chesapeake 2022
16	DES FAITS ET DES HOMMES Chronique d'une victoire	27 CAP SUR... Chesapeake 2023



Cols.bleus | LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Ministère des Armées, SIRPA Marine, Balard parcelle Est Tour F, 60 bd du Général-Martial-Valin CS 21623 - 75509 Paris Cedex 15 Site : www.colsbleus.fr
 Directeur de la publication : CV Sébastien Perruchio, directeur de la communication de la Marine Adjoint du directeur de la publication : CF Adeline Duc
 Directeur de la rédaction : CC Letourneil Rédactrice en chef : Virginie de Galzain Comité éditorial : CV Nicolas Faure, LV Barbara Lopez Secrétaire de rédaction : Philippe Brichaut
 Rédacteurs : Jean-Marie Kowalski, Jean-Pierre Decourt EV1(R), ASP Colombe Prache Conception-réalisation : Dominique Jaquard Infographie : Dominique Jaquard
 Remerciements : Château de Versailles et de Trianon ; éditions Glénat ; Jean-Yves Delitte ; Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt ;
 Musée national de la Marine à Paris et à Brest ; ESA ; Naval History and Heritage Command, U.S ; Service historique de la Défense ; Indivision Landowski Couverture :
 ©B.Papin/MN 4^e de couverture : photo : ©S.Congui/MN, création : ©M.Roussel/SIRPA/MN Imprimerie : Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26,
 rue Desaix, 75015 Paris Abonnements : Rachida Le Roux - Tél. : 01 49 60 52 44 E-mail : routage-abonnement@ecpad.fr Publicité, petites annonces : ECPAD, pôle
 commercial - 2 à 8, route du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex - Karim Belguédour - Tél. : 01 49 60 59 47 E-mail : regie-publicitaire@ecpad.fr - Les manuscrits ne sont
 pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction Commission paritaire : n° 0211 B
 05692/28/02/2011 ISBN : 00 10 18 34 Dépôt légal : à parution.

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org / Certifié PEFC 10-31-2190



De la traversée de l'Atlantique à la baie DE LA CHESAPEAKE

Le matin du 5 septembre 1781 marque un tournant décisif dans la guerre d'Indépendance américaine. C'est le début de la bataille de la Chesapeake. Les forces franco-américaines et britanniques s'affrontent depuis trois ans, de l'arc antillais à l'Amérique du Nord. Avec le soutien de l'Armada espagnole depuis Gibraltar, c'est sur l'ensemble de la zone Nord-Atlantique que les flottes évoluent.

Dans ce contexte, c'est à Brest que la bataille de la Chesapeake trouve sa source. Commandée par l'amiral de Grasse, la flotte constituée de vaisseaux de guerre, de navires de commerce et de troupes transportées, appareille le 22 mars 1781. Ces renforts à destination des Antilles arrivent un mois plus tard pour mener des combats jusqu'au début du mois d'août.

Alors que les forces de Rochambeau et Washington sont dans l'impasse face aux troupes de Cornwallis retranchées à Yorktown, la décision de l'amiral de Grasse de rallier la baie de la Chesapeake fin août pour y débarquer les renforts prend l'ennemi de court.

Avec l'arrivée de la Royal Navy le 5 septembre, le théâtre d'opération se réduit à l'entrée de la baie dont le contrôle est d'importance stratégique. Pour la flotte française, il s'agit d'interdire l'accès à Yorktown par la mer. Les Britanniques, eux, veulent empêcher le débarquement des troupes à pied et de l'artillerie.

Ce changement d'échelle implique également une bascule vers le temps court du combat : l'effet de surprise des deux côtés oblige les commandants à être réactifs et à prendre des initiatives pour assurer l'ascendant sur l'ennemi. Dès la fin de l'après-midi, les Britanniques battent en retraite.

Aspirant Colombe Prache

REPÈRES : QUI COMMANDE QUOI LE 5 SEPTEMBRE 1781 ?

- | | |
|---|---|
| <p>● Marine française</p> <p>Comte Louis-Antoine de Bougainville :
escadre bleue et blanche, l'<i>Auguste</i></p> <p>Amiral François de Grasse :
escadre blanche, la <i>Ville de Paris</i></p> <p>François-Aymar de Monteil :
escadre bleue, le <i>Languedoc</i></p> | <p>● Royal Navy</p> <p>Amiral Samuel Hood :
escadre bleue, le <i>Barfleur</i></p> <p>Amiral Thomas Graves :
escadre blanche, le <i>London</i></p> <p>Sir Francis Samuel Drake :
escadre rouge, la <i>Princessa</i></p> |
|---|---|

Chesapeake

Récit d'une BATAILLE HISTORIQUE

Pourquoi la France effectue-t-elle en 1781 la plus grande projection de forces jamais entreprise jusqu'alors ? L'Amérique du Nord et les Antilles sont l'un des théâtres d'affrontements entre Français et Britanniques.

DE BREST À LA BAIE DE LA CHESAPEAKE

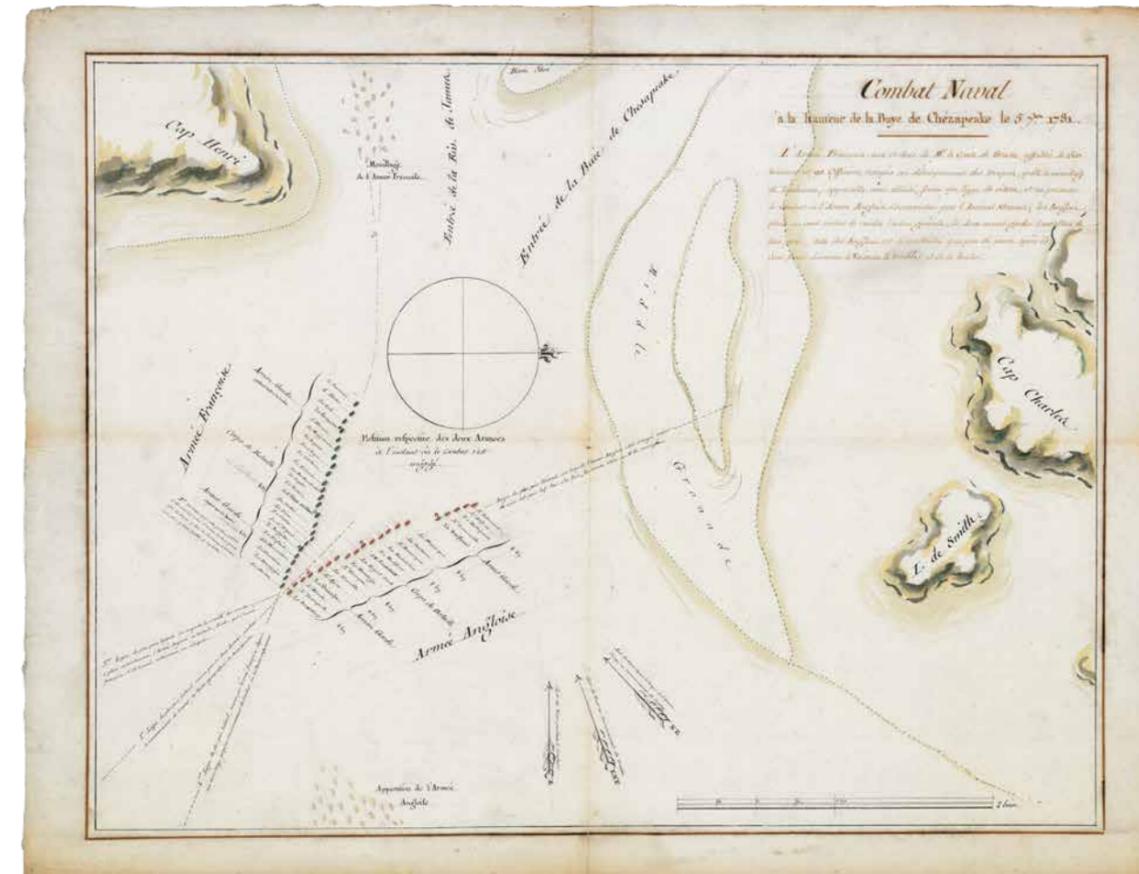
La flotte qui appareille de Brest le 22 mars 1781 compte 20 vaisseaux, accompagnés de trois frégates et quatre cotres, auxquels s'ajoutent 150 à 200 navires de commerce. Ce sont ainsi plus de vingt mille hommes, originaires de toutes les façades maritimes, qui quittent le port du Ponant pour les Antilles. Le même jour, l'amiral Suffren appareille pour l'océan Indien avec cinq vaisseaux. Imposante par les moyens humains et matériels engagés, cette expédition l'est plus encore si l'on considère qu'elle réunit autant d'hommes que la ville de Brest compte alors d'habitants.

Il s'agit par ailleurs d'une opération interarmées. À bord, coexistent marins et soldats embarqués pour l'expédition. La contribution de l'armée de Terre est massive : près de 7000 hommes embarquent sur les vaisseaux au départ de Brest.

La Chesapeake ne fait pas partie des instructions initiales données à de Grasse par Castries, le ministre de la Marine. En revanche, dans une logique de stratégie indirecte, il lui appartient de s'allier aux Espagnols dans les Caraïbes pour gagner la guerre contre les Anglais. Bloquer la Chesapeake, c'est bien sûr interdire l'accès par la mer à Yorktown, qui abrite la garnison britannique commandée par Cornwallis. Mais c'est aussi assurer la maîtrise d'un vaste ensemble : la baie couvre en effet une superficie de 11600 km², près du double du département du Var quand, à titre de comparaison, la rade de Brest n'en fait que 180.

De Grasse avait reçu du Ministre l'autorisation de se rendre en Amérique du Nord : une décision qui ne manqua pas de surprendre les Anglais par son audace. Ce faisant, il dégarnissait les Antilles de tout moyen naval français, et plus les mois de septembre et octobre approchaient, plus le risque de voir des cyclones s'abattre sur la flotte était élevé. L'opération intègre les alliés espagnols, mais aussi américains. L'alliance politique avec les Espagnols permet la conduite des opérations à l'échelle de l'Atlantique Nord entre Brest, Gibraltar, les Antilles et l'Amérique du Nord. La coordination militaire avec les Américains et les troupes déjà présentes en Amérique du Nord assure le succès d'opérations navales et terrestres.

La flotte française arrive devant Chesapeake le 30 août. Quatre types d'opérations sont menées : il s'agit tout d'abord d'interdire l'accès de la baie à toute force ennemie venue du large, puis d'assurer le blocus des rivières menant à Yorktown, et d'empêcher d'agir les navires britanniques qui s'y trouvent. Le cœur de l'opération est ensuite le débarquement des troupes, qui mobilise les marins à partir du 1^{er} septembre, après une réunion de coordination avec les Américains le 30 août. Enfin, la mission de renseignement est permanente pour prévenir les initiatives de l'ennemi.



Combat naval de la Chesapeake - Service historique de la Défense, Vincennes

“Je me considère infiniment heureux d'avoir été d'une quelconque aide aux États-Unis. Gardez-moi une place dans votre mémoire.”

L'amiral de Grasse - 3 novembre 1781

DANS LE FRACAS DES CANONS

À 9 heures du matin, les vigies signalent la présence d'une force ennemie dans l'Est. Dans l'urgence, de Grasse n'a pas le temps de faire revenir à bord les marins occupés par les opérations à terre. Les bateaux appareillent immédiatement en laissant filer leurs mouillages, dont l'emplacement est marqué par des bouées destinées à les récupérer. De Grasse sait qu'il est vain de former ses escadres au regard de l'urgence de la situation. Il demande donc aux bateaux qui sont prêts les premiers de sortir immédiatement, par ordre de vitesse, sans tenir compte de leur place théorique dans la ligne. Il conserve ses chefs d'escadre à l'avant (Bougainville) et à l'arrière (Monteil), ce qui lui permet d'assurer la bonne transmission des ordres au sein de la Force et de s'appuyer sur ses grands adjoints.

À bord des bâtiments, les équipages s'adaptent à la priorité du moment : la nécessité de disposer d'une importante puissance de feu l'emporte sur la capacité de manœuvre. Tous les hommes disponibles sont placés dans les batteries.

Vers midi, les conditions s'améliorent avec la renverse de marée qui facilite la sortie de la baie. Mais les Britanniques ont toujours l'avantage. Les intentions de chacun sont difficiles à percevoir. Avec un pragmatisme certain, de Grasse ordonne de suivre les mouvements du vaisseau de tête de l'avant-garde placée sous les ordres de Bougainville. À l'inverse du commandant français qui s'appuie sur une forte subsidiarité, Graves cherche à garder l'ensemble des décisions à son niveau, et en peu de temps, la situation se brouille. Les ordres anglais ne sont plus compris ni exécutés.

Habile manœuvrier, de Grasse anticipe les rotations du vent et parvient à maintenir sa ligne, au moins en tête de flotte. Ces décisions sont déterminantes : si de Grasse n'avait pas pris en compte ces éléments, ses vaisseaux se seraient trouvés dans une position de tir délicate. Après



Monument à l'amiral de Grasse, version en bronze. Sculpteur : Paul Landowski, 1931. Jardins du Trocadéro, Paris

avoir réagi dans l'urgence, de Grasse prend ainsi l'initiative. Au moment où le combat éclate, les vaisseaux sont extrêmement proches, parfois à la limite de la collision. Du côté des Britanniques, les signaux de Graves ont bien été vus et répétés. À 16h17, selon Drake, qui commande leur avant-garde, quelques navires au centre ont ouvert le feu sur les vaisseaux français, mais à trop grande distance. Puis à 16h28, lui-même engage le *Diadème*. Quelques minutes plus tôt, à 16h22, Graves a de nouveau hissé le signal de former la ligne, constatant combien celle-ci n'était pas suffisamment étendue. Puis à 16h27 il l'a remplacé par le signal d'en venir au combat rapproché. L'incompréhension et la confusion gagnent alors les Britanniques.

Leurs vaisseaux de l'avant et, dans une moindre mesure, du centre sont alors aux prises avec les Français. Mais l'arrière-garde de Hood reste en dehors de l'action, et Graves perd totalement l'initiative, au point de rester muet pendant que de Grasse continue de donner des ordres et de pousser son avantage. Alors que l'avant-garde menée par le *Shrewsbury* est engagée dans un affrontement violent jusqu'à 18h10 avec les vaisseaux de tête français conduits par le *Pluton*, Graves semble perdre purement et simplement le contrôle de la flotte britannique, si l'on en juge par l'absence de signaux émis par le *London*, entre 17h20 et 18h15.

En fin d'après-midi, les Anglais cessent le combat et sabordent plus tard l'un de leurs vaisseaux endommagés. Les marins français restent au poste de combat, afin de prévenir toute tentative de l'ennemi.

Les chiffres attestent l'extrême concentration du feu : tandis que le *Marseillais* tire 755 coups de canon pendant l'engagement, il reçoit 29 boulets dans la coque et sept dans la mâture. Le *Pluton*, qui a tiré à 387 reprises, a reçu 42 boulets dans le corps du bâtiment et autant dans sa mâture. Il en va de même sur tous les vaisseaux qui ont participé à l'engagement.

Graves a pour ambition de reprendre le combat dès que possible. Mais l'état de ses bâtiments, la mésentente avec

DE LA BATAILLE NAVALE À L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE

À la fin de la bataille, le potentiel offensif de la flotte anglaise est finalement peu entamé. Plusieurs bâtiments ont été fortement endommagés, l'un d'entre eux, le *Terrible*, a dû être sabordé. Mais le reste des trois escadres anglaises est en mesure de poursuivre l'action. De Grasse aurait-il dû pousser son avantage et chercher à détruire la flotte britannique ? Assurément non. L'objectif était bien d'empêcher l'ennemi de pénétrer dans la baie et de permettre au convoi transportant le matériel de siège d'arriver en sécurité, ce qui fut fait le 9 septembre, avant que la flotte ne retourne au mouillage sur la baie.

Pour comprendre en quoi cette bataille menée essentiellement à l'avant-garde des deux flottes fut une victoire décisive malgré l'absence de destruction de la flotte ennemie, il faut la replacer dans son contexte. Tactiquement, le caractère inattendu de la composition des avant-gardes française et britannique est en lui-même le révélateur d'une nette victoire de l'amiral de Grasse. Du côté français, la décision de former la ligne par ordre de vitesse a permis de placer les bâtiments les plus aptes au combat en tête de flotte. Cette manœuvre, rapidement exécutée, a poussé les Britanniques qui s'avançaient vers l'entrée de la baie à faire demi-tour, faisant de leur arrière-garde leur avant-garde. Ensuite, la qualité d'analyse de la situation par de Grasse et la subsidiarité mise en œuvre dans le commandement confié à Bougainville ont fait la différence.

Rempporter la victoire sur mer était la condition d'une victoire remportée ensuite à terre. La reddition de Yorktown a été rendue inéluctable par la supériorité acquise sur mer.

Cette supériorité permit l'acheminement de troupes supplémentaires et le maintien du blocus des positions britanniques.

Si l'on mesure l'ampleur d'une victoire navale à l'aune de ses conséquences politiques, peu de batailles égalent celle que remportèrent les marins français en cette fin d'après-midi du 5 septembre 1781. C'est en effet l'indépendance des États-Unis qui se joue en quelques heures. Dans l'incapacité de venir au secours des forces prises au piège de Yorktown,

les amiraux britanniques Graves, Drake et Hood sont obligés de se rendre à l'évidence le 13 septembre, à l'issue d'un conseil de guerre : le sort de Cornwallis et de ses hommes est désormais scellé et il ne leur reste plus qu'à retourner à New York.

De Grasse et ses hommes ont-ils conscience dans l'instant qu'ils viennent de franchir une étape décisive vers la victoire finale ? Rien n'est moins sûr. Dans les heures qui suivent la bataille, les équipages restent au poste de combat. Aucune euphorie

n'est perceptible dans les écrits. Les opérations qui suivent leur retour sur la baie le 11 septembre sont particulièrement intenses.

À l'annonce de la victoire de Yorktown, chacun laisse éclater sa joie sur les vaisseaux et le 21 octobre, deux jours après la reddition de la ville, c'est bien à bord de la *Ville de Paris*, pavisée pour l'occasion, que sont reçus Washington, Rochambeau et La Fayette pour célébrer la victoire. Dix-neuf coups de canon saluent le futur président des États-Unis. Quelques jours plus tard, les marins français quittent la baie pour prendre la route du retour vers les Antilles.

“La bataille de la Chesapeake fut l'une des batailles décisives du monde. Avant elle, la création des États-Unis d'Amérique était possible ; après, elle est devenue certaine.”

Michael Lewis
The history of the British Navy

Jean-Marie Kowalski
Maître de conférences - École Navale / Sorbonne Université



Extrait de Chesapeake @éditions Glénat 2017, par Jean-Yves Delitte - Tous droits réservés

“Vous aurez remarqué que quels que soient les efforts accomplis par les armées terrestres, c'est la Marine qui a tranché dans la présente lutte.”

Washington

Hood et le constat de la supériorité numérique française l'en dissuadent. Quelques jours plus tard, Barras peut entrer en sécurité dans la baie avec sa flotte qui achemine le train de siège pour les forces débarquées. De Grasse reprend son mouillage sur la baie le 11 septembre. Le 13, les amiraux anglais se rangent à l'idée qu'il ne sera pas possible de secourir Cornwallis. L'activité opérationnelle ne ralentit pas. Les opérations navales se poursuivent en soutien aux opérations autour de Yorktown, en permettant l'acheminement de troupes.

1781

22 MARS : Appareillage de Brest pour les Antilles

5 JUILLET : Appareillage de Fort Royal (Martinique)

16 JUILLET : Arrivée à Saint-Domingue

4 AOÛT : Départ de Saint-Domingue vers Cuba avec les troupes embarquées

18 AOÛT : Départ de Cuba, en route au Nord vers la Chesapeake

26 AOÛT : Les flottes française et britannique s'aperçoivent sans s'identifier

30 AOÛT : Mouillage à l'entrée de la baie de la Chesapeake. Dès le lendemain, début des opérations de débarquement

5 SEPT 1781 : BATAILLE DE LA CHESAPEAKE

11 SEPT : Retour de l'armée navale au mouillage à l'entrée de la baie

10 OCT : L'artillerie française, débarquée des navires, entre en action contre Yorktown

19 OCT : Reddition de Yorktown

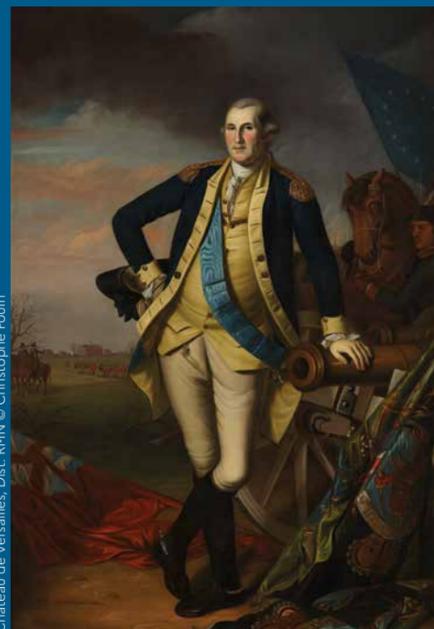
21 OCT : De Grasse reçoit Washington, La Fayette et Rochambeau à bord de la *Ville de Paris*

4 NOV : Après avoir rempli sa mission, la flotte quitte la baie de la Chesapeake pour les Antilles

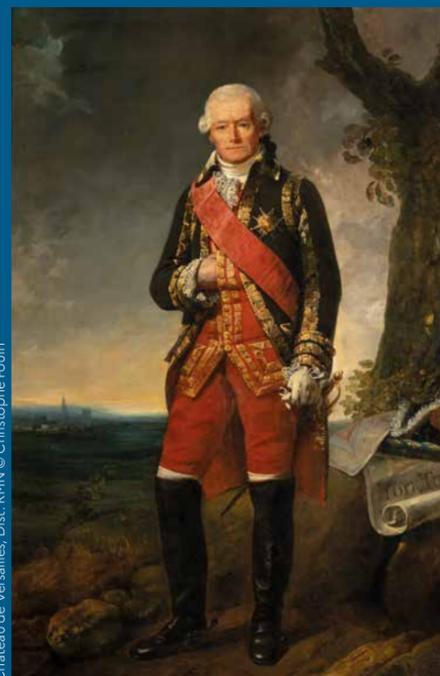
Des chefs À LA MANŒUVRE



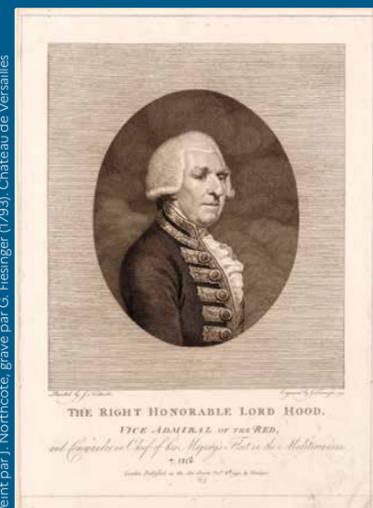
Le comte de Bougainville, commandant de l'avant-garde française



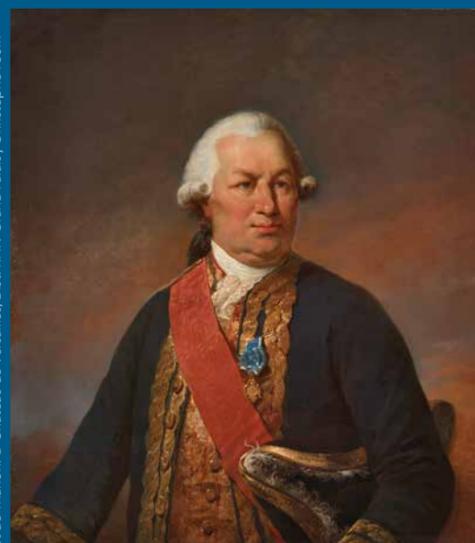
Le général Washington, commandant de l'armée insurgée



Le comte de Rochambeau, commandant du corps expéditionnaire français



L'amiral Hood, commandant de l'escadre bleue



L'amiral de Grasse, commandant de l'armée navale française

La bataille

racontée par

CEUX QUI L'ONT VÉCUE

CV [CAPITAINE DE VAISSEAU] DE MONTECLERC, COMMANDANT DU DIADÈME

« 3h20 un vaisseau peint en blanc et jaune de 74 canons, le 6^e de l'avant-garde ennemie, nommé le Terrible [sabordé après la bataille tellement il a été endommagé], étant à un quart de portée de canon par mon travers a tenu le vent au même bord que nous, a commencé le combat [...] le vent refusa de deux quarts. Alors le commandant de l'avant-garde ennemie [la Princessa] s'est mis par le travers de nos porte-haubans d'artimon à portée de pistolet. Les valets des canons de ce vaisseau entrant par les canons de ma batterie y ont mis le feu [...] »

LV [LIEUTENANT DE VAISSEAU] COLBERT DU CANET, LE MARSEILLAIS

« À 9h30, nous avons signalé un bâtiment dans l'Est-Nord-Est et à 9h45 nous en avons signalé 23 dans la même partie. À 10h, signal à toute l'armée de faire branlebas. »

JOURNAL DU PILOTE DU CITOYEN

« Dans la supputation qui avait été faite pour armer les batteries, il avait été arrêté d'y employer toute la garnison ainsi que les officiers pour tenir lieu des gens qui nous manquaient par mort, maladie ou autres, nous manquant environ 180 hommes de l'équipage et 5 officiers, il nous a fallu désarmer les gaillards qui, ne pouvant être suffisants pour remplacer le manque, il a été fait choix des timoniers, gabiers et autres pour compléter les deux batteries, laissant simplement sur le pont pour manœuvrer que les officiers marinières de la manœuvre, pilotage et la maistrance. »

LF [LIEUTENANT DE FRÉGATE] DUJARDIN, LE MAGNANIME

« Il n'y a eu que la moitié de notre armée qui a fait feu, nous, étant de l'arrière-garde avec M. de Monteil, étant trop écartés de l'ennemi [...] Cependant le deuxième amiral anglais a fait feu sur nous ainsi que leurs autres vaisseaux de l'arrière-garde à plus de deux portées de canon et cela pour faire voir qu'ils avaient tiré [...] nous n'avons pas daigné leur répondre, ne voulant pas perdre nos boulets. »

JOURNAL DU MASTER, LA PRINCESSA

[ce bateau embarque l'amiral Drake et commande l'avant-garde anglaise]

« À 4h17, certains des navires de tête de la division centrale ont engagé le combat, mais à une trop grande distance. Nous nous sommes alors dirigés vers l'ennemi [...] à 4h28, notre adversaire (le quatrième de la ligne ennemie) [il désigne le Diadème] a engagé le combat à une distance de deux encablures [...] à 6h10, le Shrewsbury a été tellement désemparé qu'il n'a pas pu reprendre sa place dans la ligne. »

JOURNAL DU "CAPTAIN" DU SHREWSBURY

« À 4h10, on se bat à portée de mousquet. À 4h25, à portée de pistolet. À 4h45, le faux-foc descend suivi peu après des vergues de grand hunier et de perroquet de fougue. À 4h08, le capitaine est blessé une première fois. À 5h, les bas mâts sont qualifiés de très avariés. À 5h10, le captain Robinson perd sa jambe gauche. À 5h15, plus moyen d'orienter une vergue et presque plus de haubans en place. »

LV [LIEUTENANT DE VAISSEAU] LEVENEUR DE BEAUVAIS, VILLE DE PARIS, 21 OCTOBRE 1781

« Nous avons hissé notre pavillon de poupe et de commandement et avons pavoisé pour l'arrivée du général Washington et M. de Rochambeau et de M. de La Fayette qui sont venus dîner à notre bord. Toute l'après-midi nous avons fait une réjouissance en tirant plusieurs saluts de coup de canon, et à leur partance nous les avons salués de 19 coups de canon et de cinq "Vive le Roi". »

Textes rassemblés par **Jean-Marie Kowalski**



Bataille des caps de Virginie
ou bataille de la Chesapeake,
5 septembre 1781 - Huile sur
canvas de V. Zveg, 1962

Courtesy of the U.S. Navy
Art Collection, Washington,
DC. U.S. Naval History
and Heritage Command
Photograph

Des faits et des hommes

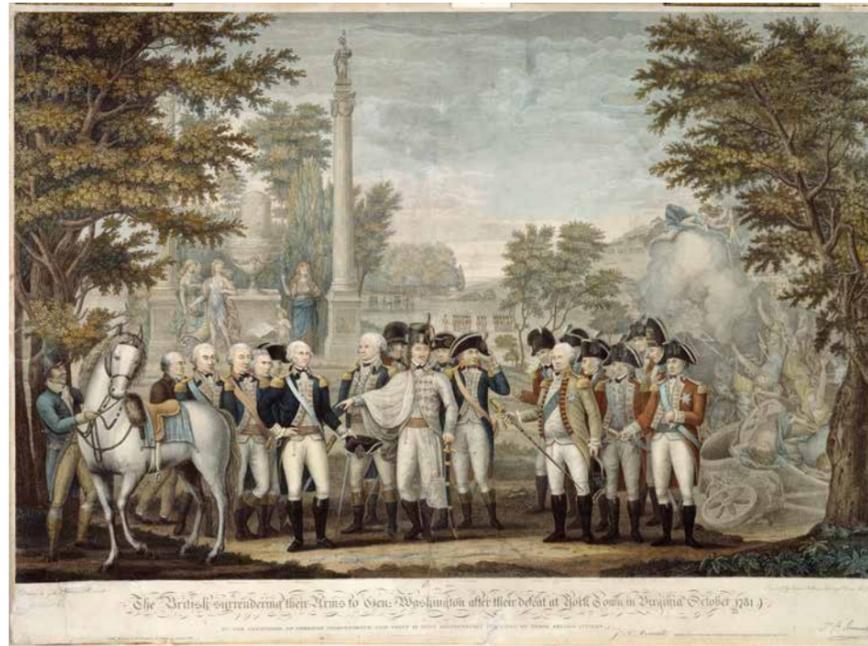
Chronique D'UNE VICTOIRE

Dans cette bataille, la maîtrise des fondamentaux du combat naval a été le déterminant de la victoire. Le savoir-faire des équipages et l'esprit d'initiative étaient à la manœuvre pour obtenir la supériorité tactique.

INNOVATION TACTIQUE

Les opérations de la Chesapeake concentrent de nombreux savoir-faire qui permettent aux marins d'innover sur le plan tactique et non... d'improviser. C'est le cas lors de l'appareillage. L'ordre d'appareiller par ordre de vitesse, qui fait prendre la tête de la flotte aux bateaux prêts à appareiller les premiers, a déjà été testé fin avril 1781 lors d'une première rencontre avec Hood. Il fait partie des dispositions prévues par de Grasse. Il n'a cependant jamais été mis en œuvre dans une telle situation. Les opérations de débarquement sont elles aussi inédites. Les chaloupes qui transportent les troupes de débarquement s'élancent sur la James River, de nuit, à plus de 35 nautiques de leur point d'arrivée - soit à une distance supérieure à celle qui sépare Brest d'Ouessant - tout en étant protégées par un ingénieux dispositif de bâtiments de petit et de moyen tonnage.

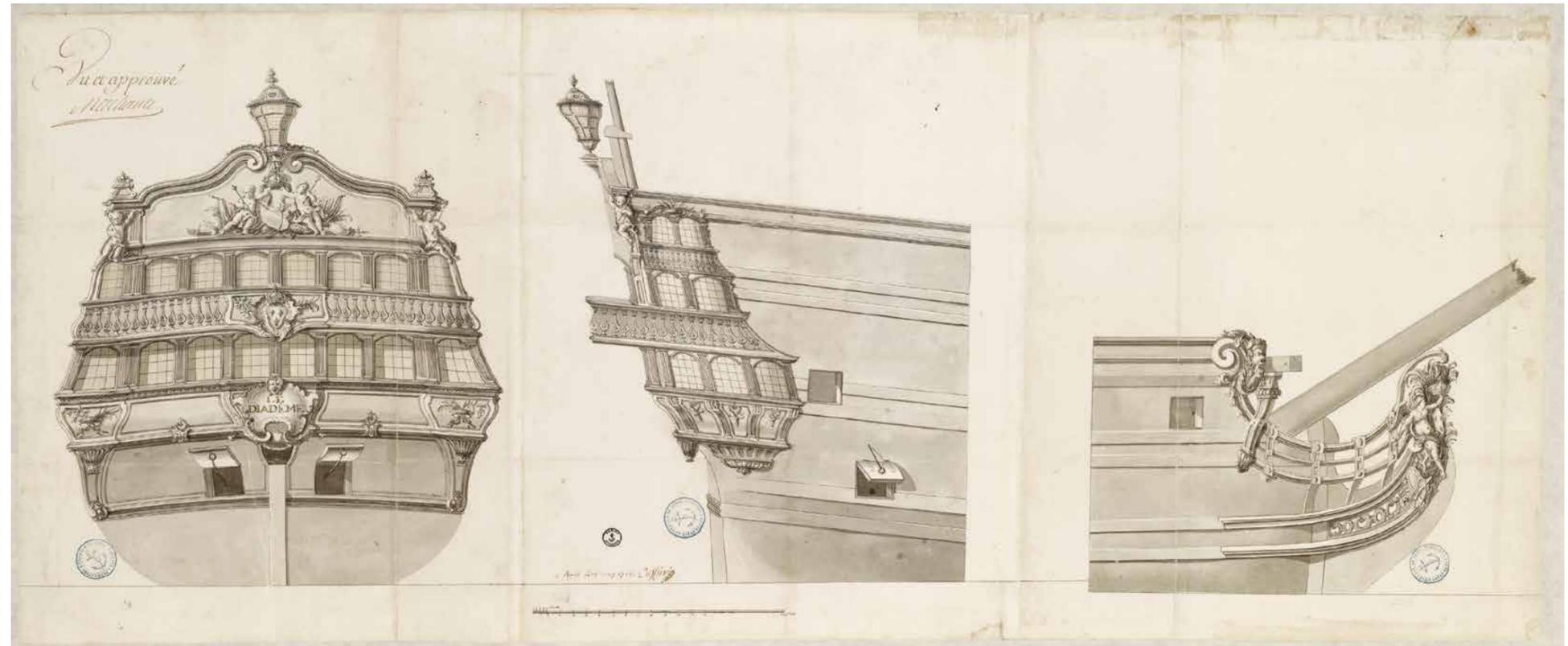
Maquette d'un vaisseau de 74 canons réalisée par Jacques Fichant d'après l'œuvre de Jean Boudriot (1921-2015) - Musée National de la Marine à Brest. ©T.Louradour/MN



Les Britanniques rendent les armes au général Washington - XVIII^e siècle - Estampe de J.F. RENAULT. Musée franco-américain du château de Blérancourt ©RMN-Grand Palais/Gérard Blot

PROTECTION DU SECRET

Discrétion et maîtrise de l'information font partie des clés du succès. Lorsque la flotte appareille de Fort Royal début juillet 1781, puis lorsqu'elle met le cap au Nord le 17 août depuis Cuba, les marins ne connaissent pas leur destination. L'information n'est divulguée qu'une fois les bâtiments en mer et les communications vers la terre coupées. Sachant que les Britanniques les surveillent, les Français laissent planer le doute sur leurs intentions et n'empruntent pas les trajectoires ordinaires qui rendraient lisibles et prévisibles leurs mouvements. Par ailleurs, le dispositif de renseignement sur mer est permanent et permet, grâce aux frégates et autres petits bâtiments, de surveiller les mouvements de l'ennemi. Enfin, les transmissions françaises sont alors particulièrement efficaces, grâce à un code de signaux à la fois robuste et simple, qui permet son utilisation par l'ensemble des escadres.



Ornements de poupe, proue et bouteille du vaisseau de 74 canons le *Diadème*, signés du sculpteur Caffieri et approuvés par le ministre de la Marine Machault, Brest 1756. Service historique de la Défense, Vincennes

INNOVATION TECHNIQUE

Ne nous méprenons pas sur la technicité de la Marine de la fin du 18^e siècle. Les vaisseaux de 74 canons, qui forment la colonne vertébrale de la flotte, sont ce que l'industrie de l'époque sait produire de mieux. Ces grandes cathédrales de toile, d'une longueur hors tout inférieure à celle d'un patrouilleur de haute mer (PHM), ont un tirant d'air équivalent à celui du *Charles de Gaulle*. Puissamment armés, les bateaux français embarquent les célèbres « canons de 36 »,

qui équipent leurs batteries basses. Les premières horloges de marine sont embarquées à titre expérimental et permettent de mener des essais de calcul du point en longitude. Elles sont mises à contribution lors de l'audacieuse remontée le long des côtes de Floride. Tous les bateaux ne sont pas encore doublés de cuivre du côté français, ce qui nuit à leur vitesse. Pourtant, de Grasse décide d'utiliser tous les moyens dont il dispose, ce qui surprend l'ennemi.



Extrait de Chesapeake ©éditions Glénat 2017, par Jean-Yves Delitte - Tous droits réservés

MAÎTRISE DES PROCESSUS DÉCISIONNELS ET DES SAVOIR-FAIRE

Les priorités du commandement sont claires et permettent d'adopter avec agilité des mesures adaptées à l'arrivée soudaine d'une force ennemie en début de matinée le 5 septembre. En dépit du grand nombre de marins absents lors de l'appareillage en urgence et de l'impossibilité d'utiliser les chaloupes pour aider à la manœuvre, les vaisseaux parviennent à gagner le large et à armer leurs batteries. À bord des bâtiments, tous les commandants ont la même priorité : combattre et assurer pour cela la plus grande puissance de feu possible. Tout le personnel disponible est affecté au service des canons. Tous les hommes sont mis à contribution, notamment les soldats de l'armée de Terre encore présents à bord. Les ordres donnés aux commandants de l'avant-garde et de l'arrière-garde permettent de réorganiser efficacement ces dernières dans l'urgence.

CONNAISSANCE DE L'ENVIRONNEMENT

La connaissance de l'environnement joue un rôle décisif dans cette bataille et dans les opérations qui l'entourent. La connaissance précise de l'hydrographie est en effet essentielle sur une baie caractérisée par de vastes zones de petits fonds, de nombreuses rivières qui l'alimentent et de puissants courants dans son ouverture. La présence de pilotes américains, experts de la baie et embarqués à bord des vaisseaux français à Saint-Domingue dès mi-juillet, a probablement joué un rôle décisif, en dépit de leur faible nombre. L'interprétation de l'évolution de la situation météorologique est bien meilleure sur les vaisseaux français que sur les vaisseaux britanniques, permettant à de Grasse d'avoir un temps d'avance sur son adversaire dans chacune des phases de la bataille.

Jean-Marie Kowalski



* 1 LIVRE = ± 0,490 KG.
** CANON DE 36 LIVRES.

Extrait de Chesapeake ©éditions Glénat 2017, par Jean-Yves Delitte - Tous droits réservés



©C.WASSILIEFF/MN

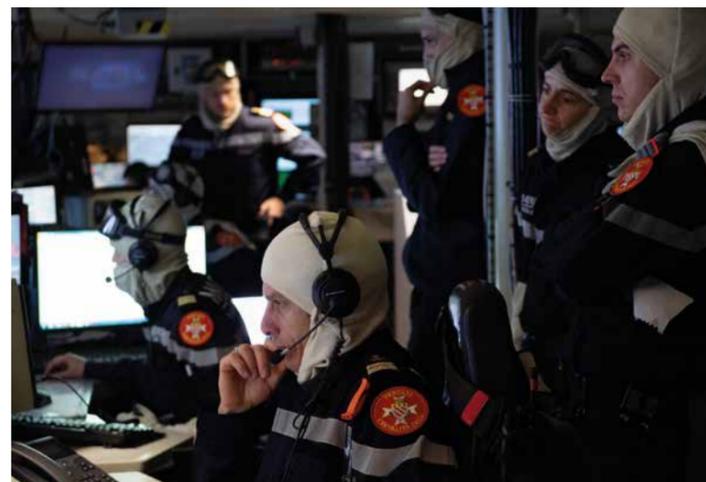
L'HÉRITAGE Chesapeake

AUDACE, RISQUE, AGILITÉ

Déformée par les romans et le cinéma, l'image que nous avons du combat naval au XVIII^e siècle, l'âge d'or de la marine à voile, est souvent confuse.

À nos yeux, les manœuvres paraissent à la fois lentes, imprécises ou trop rapides. Sur l'eau, les frégates et les corvettes semblent ardentes et les grands navires de ligne bien lourds. Sans comprendre vraiment, on se laisse emporter par le grand spectacle de l'abordage sous les ordres - parfois difficilement intelligibles - des officiers et des chefs de tiers, par des salves de boulets, la chute des espars et des filins qui s'abattent sur le pont. Mais tout cela semble très loin. Et seule demeure, dans un univers de chaos, de feu, d'éclisses de bois projetées dans les airs, de canonnades et de cris, l'étrange impression que la victoire ou la défaite repose finalement sur le hasard, la chance, le génie d'un homme et le nombre de ses canons.

Or, il n'en est rien. Car la bataille de la Chesapeake est d'une modernité à couper le souffle. De haute intensité, technique, totale et décisive, elle ne dure que quelques heures et fait appel aux mêmes qualités que celles demandées aux marins d'aujourd'hui : l'audace, l'initiative, la prise de risque, l'agilité, la connaissance de son environnement, la préparation et la souplesse d'exécution. Elle se joue à tous les niveaux et dépend du savoir-faire et de la disponibilité de chacun. Tout repose sur le subtil écart entre l'extrême anticipation et la capacité d'adaptation à une situation nouvelle. Car à cet engagement violent où l'on cherche sans cesse la rupture,



©MN

viennent encore s'ajouter la contrainte permanente du milieu marin et la volonté de combattre de l'adversaire. Deux variables qui, en dépit du progrès technologique, pèsent toujours très lourdement dans la décision. Exactement comme le courage, le don de soi et l'esprit d'équipage. Des valeurs dont le sens profond se révèle souvent au moment où l'on s'y attend le moins, que ce soit sur le pont d'un des bâtiments de l'escadre de l'amiral de Grasse en 1781 ou à bord d'un navire de surface, d'un sous-marin ou d'un aéronef de la Marine nationale en 2023.

EV1 (R) Jean-Pierre Decourt



©J.GUIAVARCH/MN

La victoire de la Chesapeake fait date dans l'histoire de la guerre d'Indépendance américaine, mais également dans celle de la Marine. Deux siècles et demi après ces combats, la prouesse de la flotte de l'amiral de Grasse montre que l'audace, la prise de risque et l'agilité sont au cœur de la préparation au combat.

Ces axes demeurent une boussole pour les équipages d'aujourd'hui. À l'heure d'une situation stratégique bouleversée, l'incertitude, l'imprévu et la surprise deviennent la norme à laquelle il faut se préparer. Comme de Grasse lorsqu'il aperçoit la flotte anglaise à l'ouvert de la baie, la situation peut paraître défavorable. Et pourtant, cet exemple historique est là pour nous rappeler que pour une flotte bien formée et entraînée, la victoire est possible. En effet, cette victoire sur la côte américaine trouve ses racines dans l'appareillage de Brest, dans la cohésion créée au sein de la flotte. Elle s'ancre également dans la robustesse des transmissions, la qualité des vaisseaux, la rapidité des canonnières ; dans l'autonomie dont dispose chaque commandant pour combattre. Si « *la fortune sourit aux audacieux* » comme le dit Virgile dans l'*Énéide*, cette audace, et la fulgurance des décisions qui mèneront à la victoire, sont fondées sur l'exigence de l'entraînement et de la préparation de la flotte.

Au-delà d'un appel à intensifier la préparation opérationnelle de la Marine, les enseignements de cette bataille s'adressent aussi à chaque marin. Car ce qui fait « l'esprit



©MN



©C.LUU/MN

Chesapeake », c'est également la persévérance et la pugnacité des équipages et des états-majors, cette volonté de se battre avec ce que l'on a et de tout tenter pour vaincre. Malgré les conditions du moment, les difficultés inhérentes à un débarquement en cours, une situation tactique initialement défavorable, c'est la profonde conviction que quoiqu'il arrive la victoire est possible. « L'esprit Chesapeake », c'est la détermination de chacun à trouver des solutions dans l'adversité, que ce soit le jour du combat ou dans l'activité du quotidien.

Le souffle de la bataille de la Chesapeake parvient jusqu'à nous aujourd'hui : la richesse de cet héritage nous pousse à tourner notre regard vers l'avenir et à bâtir une Marine prête au combat.

Aspirant Colombe Prache

Chesapeake

AUJOURD'HUI

LES NAVIGATEURS TIMONIERES ET LES TRANSMETTEURS

La conduite nautique d'un vaisseau de 74 canons ou d'un trois ponts au combat exige des qualités techniques exceptionnelles pour faire face aux difficultés qui se

dressent. Pour tenir la ligne et éviter que cette dernière ne soit coupée, les bâtiments évoluent à proximité les uns des autres, dans le bruit de la bataille et une fumée épaisse qui brouille les perceptions visuelles. Pourtant, il faut parvenir à garder les caps ordonnés, tenir une position, obéir aux ordres incessants destinés à faire varier la vitesse. Quant aux timoniers, ils sont essentiels pour assurer la bonne transmission des ordres et des messages entre bateaux au moyen d'une pavillonnerie et d'un code de signaux qui ont fait leurs preuves, dans une ligne de bataille extrêmement étendue. La plus grande rigueur s'impose pour déchiffrer et consigner les messages reçus.



©S.CHARMOILLAUX/MN

LES GABIERES [MANŒUVRIERS]

Chargés de la manœuvre des vaisseaux, ils sont alors en sous-effectif important : nombre d'entre eux sont sur les chaloupes qui participent aux opérations amphibies en débarquant les troupes ou effectuent le ravitaillement des vaisseaux lorsque l'ennemi arrive. Pourtant, l'appareillage se déroule sans incident malgré le risque majeur de collision entre des vaisseaux obligés de prendre la mer sans assistance. Chacun s'adapte à une situation imprévue et les évolutions tactiques sont toutes exécutées avec célérité.



©MN



©K.AUGER/MN

LES CANONNIERS [ARTILLEURS]

Le tir français a alors été très efficace. Les cadences ont été élevées malgré le manque de marins, et la canonnade a été dévastatrice sur les bateaux ennemis. Contrairement à une légende fort répandue, on ne tire pas à démâter du côté français - les instruments de visée ne le permettent pas - mais on recherche le moment le plus opportun pour ouvrir le feu avec le plus d'efficacité possible. Le nombre d'impacts relevés sur les coques, voiles et gréements atteste la violence des combats. Pourtant, malgré l'intensité de la bataille, chacun dans les batteries veille à la sécurité de tous. Et ce, dans un environnement où le risque d'asphyxie est élevé du fait des fumées qu'il faut sans cesse chercher à évacuer, tandis que le moindre départ de feu doit être immédiatement combattu pour éviter l'incendie ou l'explosion.

Jean-Marie Kowalski

©S.CHARMOILLAUX/MN



EN SAVOIR ⊕



L'AMIRAL DE GRASSE ET L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE, Commander en opérations

Sous la direction d'Olivier Chaline et de Jean-Marie Kowalski

Histoire, au temps de la voile, d'un chef à la mer dans l'exercice de ses fonctions, des chaînes de commandement, de l'obéissance et de ses limites, de la cohésion d'une force, et de la capacité d'acquisition de nouveaux savoir-faire.

Éditions PU Paris-Sorbonne presse, 2023, 640 pages, 32 €



VAINCRE EN MER AU XXI^e SIÈCLE

de Thibault Lavernhe et François-Olivier Corman

À l'heure où le combat naval entre marines de guerre redevient une « hypothèse de travail » plausible, cet ouvrage permet d'en cerner les enjeux tactiques, alors même que le besoin d'investissement intellectuel dans ce domaine n'a jamais été aussi pressant.

Éditions Des Équateurs, 2023, 636 pages, 31 €



DES VAISSEAUX ET DES HOMMES : LA MARINE DE LOUIS XV ET LOUIS XVI

de Patrick Villiers

Patrick Villiers restitue un siècle d'histoire d'une marine de guerre française encore restée dans l'ombre. Il dresse le portrait de Louis XV et Louis XVI et de leurs vaisseaux, de leurs combats et de leurs engagements, autant que de l'incompréhension dont ils firent l'objet de la part d'une société de cour tournée bien plus vers la terre que vers la mer.

Éditions Fayard Histoire, 2021, 413 pages, 24 €



LES GRANDES BATAILLES NAVALES : CHESAPEAKE

de Jean-Yves Delitte

Si la bataille de la Chesapeake n'est pas une cuisante défaite pour la Royal Navy, elle marque un tournant majeur dans la guerre qui se joue dans les colonies anglaises et contribue à la victoire finale pour l'Indépendance américaine.

Éditions Glénat, 2017, 56 pages, 15,50 €

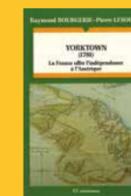


LA GUERRE DE SEPT ANS : HISTOIRE NAVALE, POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE (1756-1763)

de Jonathan R. Dull

Premier ouvrage global publié en France sur un conflit dont l'importance est encore mal connue, *La guerre de Sept Ans* de Jonathan R. Dull présente un intérêt de tout premier plan au regard de l'histoire navale et diplomatique de la France.

Éditions Les Perséides, 2009, 536 pages, 35 €

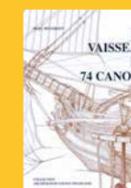


YORKTOWN (1781) : LA FRANCE OFFRE L'INDÉPENDANCE À L'AMÉRIQUE

de Raymond Bourgerie et Pierre Lesouef

La bataille de Yorktown, en octobre 1781, symbolise la fin de la guerre de l'Indépendance américaine et le début de l'amitié franco-américaine. Surtout connue pour ses conséquences politiques et internationales, cette bataille mérite de rester un modèle de stratégie.

Éditions Économica, 1992, 122 pages, 20 €



LE VAISSEAU DE 74 CANONS : TRAITÉ PRATIQUE D'ART NAVAL, Tome I (Collection archéologie navale française)

de Jean Boudriot

Un ouvrage incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire navale et maritime du 18^e siècle.

Éditions Ancre, 1977, 166 pages

BACK TO... Chesapeake 2022

▼ Lorient, résidence Kerlilon de l'amiral commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos (ALFUSCO). Un moment de cohésion qui rassemble un échantillon représentatif de toutes les unités implantées ainsi que les anciens des amicales.



©C.MOTE/MN

◀ Fort-de-France, Martinique. Les marins de la base navale ont organisé la lecture de l'ordre du jour et une activité de cohésion sous la forme d'un tour du Fort Saint-Louis à la nage.



©T.TREBERN/MN

▶ Polynésie française. Cérémonie organisée au Groupement aéronautique militaire (GAM) de Faa'a avec, au premier plan, deux fusiliers marins s'apprêtant à hisser les couleurs sur le mât de pavillon.



©C.DUPONT/MN

▶ Brest. Lecture de l'ordre du jour de l'amiral Pierre Vandier, chef d'état major de la Marine, pour la commémoration de la bataille de la Chesapeake par le commandant quittant du voilier *Étoile*, le lieutenant de vaisseau Yann Marin.



©S.MARC/MN

◀ À l'école Navale. Au cours de l'assemblée du matin, ALENAV a célébré l'importance de la bataille de la Chesapeake en présence de tous les cours officiers et de l'école de Manœuvre et de navigation. L'officier américain sur les rangs est l'officier de liaison Jerick de l'US Navy.



©VORSINI/MN

▲ Base navale de Toulon. Activité de cohésion sportive composée d'épreuves aquatiques dans le port de la base et de course à pied organisée par le Service d'éducation physique militaire et sportive (EPMS). Cet événement a rassemblé 1 200 marins.

◀ Cérémonie organisée sur le pont d'envol du porte-avions *Charles de Gaulle*. Trois majors, qui pour certains cumulent plus de dix années de porte-avions, sont mis à l'honneur.

▼ Le personnel de la base navale et des unités de la Force d'action navale (FAN) se réunissent face au buste de l'amiral de Grasse pour le 241^e anniversaire de la bataille de la Chesapeake, sous l'autorité du capitaine de vaisseau Sébastien Rosier, commandant de la base navale de Toulon.



©J.GUÉGAN/MN



©MN

◀ Présentation d'œuvres historiques au château de Vincennes. À l'image, un matelot consulte des pièces d'origine exposées pour l'occasion par le Service historique de la Défense (SHD).



©C.WASSILIEFF/MN

◀ Le bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) *Rhône* navigue au nord de l'Islande et célèbre la bataille de la Chesapeake sur le roof passerelle. Allocution du lieutenant de vaisseau Dimitri Levrel, commandant de l'équipage A et remise de deux médailles de la Défense nationale.

EMALS & AAG

MISSION READY*

Nous fournissons les catapultes électromagnétiques (EMALS) et les systèmes de brins d'arrêt (AAG) qui ont fait leurs preuves pour lancer et récupérer l'aviation embarquée à bord des porte-avions de nouvelle génération.

Une nouvelle ère pour l'aéronautique navale est lancée. Nous sommes sur le pont.



Plus d'informations sur www.ga.com/alre

©2023 GENERAL ATOMICS

* Prêts pour la mission



CAP SUR...

Chesapeake 2023

Depuis le mois de septembre 2022, le cycle de l'identité du marin s'organise autour de deux moments-clés qui rassemblent toute la Marine :

- la Journée du Marin, organisée cette année le 24 mai, dont l'objectif est de faire connaître le quotidien des marins aux familles et à notre environnement ;
- la commémoration de la victoire de la Chesapeake, le 5 septembre : vécue en équipage, elle vise à nourrir l'esprit combattant.

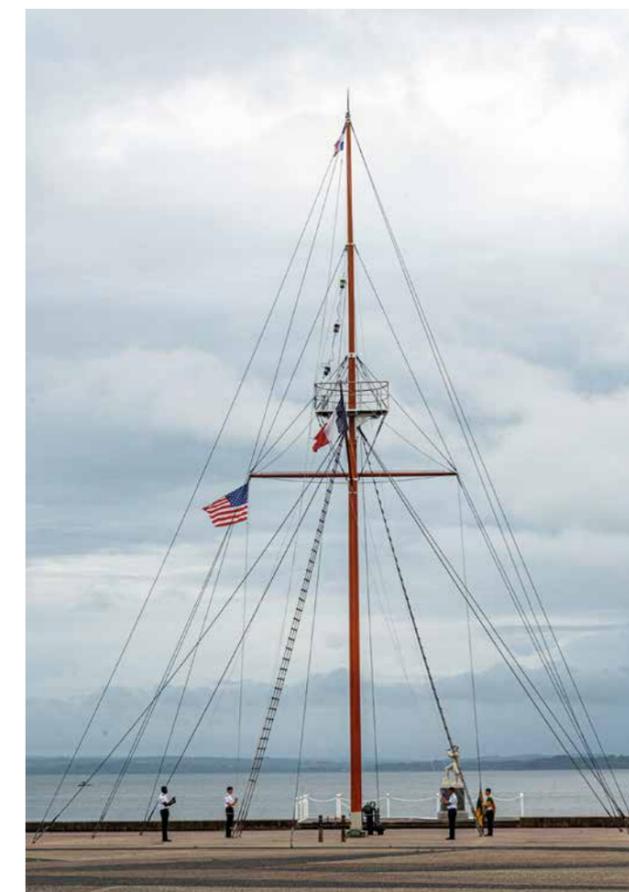
L'ÉDITION 2023 EN QUELQUES MOTS

La bataille de la Chesapeake a pour vocation de devenir « la victoire navale de référence » pour les marins d'aujourd'hui et de demain. Sa célébration annuelle permet la pleine appropriation des valeurs qu'elle porte par les unités. Chaque année, le 5 septembre, la Marine aura rendez-vous avec son histoire pour forger son âme combattante.

Dans la continuité des principes retenus en 2022, les commandants d'unités ont une liberté d'action totale pour organiser cette commémoration, permettant à chacun de faire preuve de créativité selon la réalité de chaque unité. Pour que cet événement soit la traduction de ce qui fait la Marine, il doit être construit par et avec les marins.

Pour l'édition 2023, l'effort pourra être porté sur deux dimensions actuelles de nos enjeux et déjà présentes lors de la bataille de la Chesapeake :

- la dimension interarmées. Activités conjointes des unités de la Marine en binôme avec les Troupes de Marine, mise en avant des opérations amphibies... : les possibilités de renforcer le lien interarmées sont nombreuses.
- la dimension interalliés. Véritable témoignage de l'amitié stratégique qui unit la France, les États-Unis et le Royaume-Uni, cet événement a du sens s'il est partagé avec nos alliés. L'ouverture des différentes manifestations aux réseaux diplomatiques, militaires et associatifs américains et britanniques est ainsi encouragée.



©S.MARC/MN

UN PRIX CHESAPEAKE POUR DISTINGUER L'ESPRIT COMBATTANT

Pour promouvoir l'esprit d'une Marine de combat, un prix Chesapeake est institué. Il récompensera les unités qui, entre le 5 septembre 2022 et le 5 septembre 2023, ont le mieux témoigné de ce qui fonde une Marine de combat. Ce prix s'adresse à tous : unités navigantes ou à terre, organismes de soutien, écoles. Si les modalités pratiques restent à définir, il sera remis chaque année autour du 5 septembre par le chef d'état-major de la Marine aux unités les plus méritantes. Innovation, autonomie, engagement, persévérance ! Ce prix sera l'incarnation de « l'esprit Chesapeake » aujourd'hui.

Aspirant Colombe Prache



5 S E P T E M B R E 2 0 2 3



PHOTO ©S.CONGUJMN - CRÉATION ©M.ROUSSEL/SIRP/AMN



 **MARINE**
NATIONALE

